

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUCLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La situation s'améliore grandement en Russie. A quand l'action ? — La décision du Brésil et les Neutres d'Europe. — Les Grecs veulent appuyer les Neutres. — Deux poids et deux mesures en Suisse. — Une proposition tardive de Constantinople. — Une belle victoire italienne.

Les télégrammes qui arrivent de Russie confirment les paroles optimistes prononcées, à la Tribune de la Chambre, par M. Ribot.

Au lendemain de la révolution, les hommes de cœur ont pu être débordés par les agissements coupables des nuées de germanophiles qui agitaient le pays en vue de la conclusion d'une paix immédiate. Mais l'heure critique est passée.

Le ministre socialiste des Affaires Étrangères, M. Terestchenko, qui s'est pourtant déclaré partisan de la formule « ni annexions, ni indemnités », a renouvelé l'expression de la fidélité de la Russie révolutionnaire à la France et affirmé que la Russie avait conscience de son devoir qu'elle remplirait jusqu'au bout.

M. Terestchenko illustre, du reste, sa condamnation des conquêtes par l'exemple de l'Alsace-Lorraine dont il ne discute pas la légitime restitution à la France. C'est une question de justice. Et M. Ribot l'a dit excellemment : « il faut une justice dans le monde, non seulement pour régler les différends des particuliers, mais aussi pour ramener les peuples au respect du droit ».

Aucun doute, par suite, sur l'attente qui se fera complète entre les Alliés pour les conditions de la paix. Mais en attendant que ce jour arrive, il faut aller au plus pressé et le plus pressé est de battre l'ennemi.

Anglais, Français et Italiens s'y emploient de leur mieux. Il ne manque plus que l'entrée dans le concert des troupes Russes dont l'incertitude prolonge la résistance des Barbares et éloigne le jour de la Victoire.

« La révolution russe, écrit le Temps, a eu le temps, grâce à la pesée que supportent les Alliés, de s'organiser et aussi de se préparer à une nouvelle défense. La stagnation des opérations a permis au chancelier allemand de formuler l'espoir d'une paix séparée. Il faut que le réveil de l'armée russe rétablisse l'unité de front pendant que les États-Unis se préparent à envoyer des divisions nouvelles pour renforcer nos lignes de bataille. Il faut que la nouvelle Russie démontre qu'elle a conservé toute sa puissance et que la liberté a accru ses vertus militaires au lieu de les diminuer. »

Ainsi Guillaume ayant perdu toutes ses illusions dans une paix prématurée, sera-t-il amené à accepter une solution qu'il ne peut plus éviter.

On sait que le Brésil a ouvert ses ports aux flottes des États-Unis. C'est un acte. Un acte « inamical » pour l'Allemagne dirait M. Wilson. C'est en tout cas la preuve que la grande république sud-américaine veut se ranger résolument aux côtés de l'Entente pour contribuer à sa victoire.

Les Neutres d'Europe qui s'obstinent à fermer les yeux à l'avenir et qui veulent, au mépris de leur intérêt bien compris, rester en marge de l'Histoire, seront impressionnés par la décision brésilienne. Ils y verront une preuve nouvelle de la

certitude de la victoire pour les Alliés.

Ce n'est pas en torpillant à tour de bras les navires de l'Espagne, de la Suède ou même ceux qui ravitaillaient la Suisse, comme cela vient d'avoir lieu dans la Méditerranée, que Berlin pourra modifier cette certitude et le cynisme révoltant des pirates aura peut-être comme conséquence d'amener les derniers Neutres à prendre enfin position dans ce conflit qui les intéresse au même titre que les Alliés.

Après le Brésil à qui le tour ?

Les Grecs cherchent à tromper les Neutres sur l'histoire de leur pays. Ils adressent aux nations non belligères un « Appel », signé « un groupe d'Hellènes », dans lequel ils signalent leur détresse et parlent du martyre qu'ils supportent du fait des Alliés...

C'est là une manœuvre de l'entourage du roi. Elle ne peut tromper personne.

Un homme courageux, le D^r Victor Kuhne, ayant reçu le papier, répond d'une belle plume au cri de détresse des Athéniens(?). Voici sa lettre telle que nous la trouvons dans les journaux genevois :

Monsieur le rédacteur,

J'ai reçu de Lausanne comme de nombreuses personnes ce fameux appel « Aux peuples neutres » signé « un groupe d'Hellènes ».

Sans doute si tout ce qui est écrit dans cet appel est l'exacte vérité toute ma sympathie est acquise au malheureux peuple hellène qui souffre et qui n'est pas responsable. Mais en ma qualité d'ami et de défenseur des yougoslaves je ne puis oublier que les Grecs exigent actuellement les erreurs de leurs gouvernants. Je ne puis « m'incliner devant l'attitude loyale et héroïque de ce peuple martyr ». Loyal, héroïque et martyr il l'est peut-être, mais pour les habitants de Berlin et de Vienne ! Je ne puis oublier que le gouvernement de Constantinople était tenu d'accomplir les clauses de son traité avec la Serbie et d'entrer en campagne en même temps que la Bulgarie, que ce gouvernement a donc trahi et sa foi et son honneur. Je n'oublie pas non plus l'exploitation insensée à laquelle les négociants et les changeurs grecs soumettent les malheureuses familles serbes dans leur tragique exode d'une patrie où elles abandonnaient presque toutes leurs ressources matérielles. Dois-je enfin rappeler l'aide prêtée aux Bulgares par le gouvernement d'Athènes en leur livrant sans résistance une partie de la Macédoine ?

Le mécontentement de l'Entente est, semble-t-il, suffisamment justifié et les mesures sévères qu'elle s'est enfin décidée à prendre pour sa sécurité, sont légitimes. Seules la trahison et la duplicité du gouvernement d'Athènes ont engendré les souffrances actuelles du peuple grec. Que ce peuple, resté sourd aux appels déchirants d'un peuple ami, ne s'adonne pas aux neutres, mais à ceux qui sont responsables !

Veuillez agréer, etc.

Voilà qui est tapé !...

Konstantin pourra mettre cette mercuriale dans ses papiers de famille ! Car son entourage seul est responsable de la manœuvre chez les Neutres. On en a la preuve par la note que publie le journal *Makedonia* :

« M. Théotokis, ministre de Grèce à Berlin, s'est rendu à Berne, où il a organisé, d'accord avec les agents allemands, une active propagande constantinoise. Cette propagande distribue des pamphlets contre l'Entente et contre Venizelos. »

Aucun doute, par suite, sur l'Appel en question. Il arrive en droite ligne de Berlin. On conçoit que les Neutres ne soient pas émus...

Nous avons eu l'occasion de prouver, par des faits, que certains cantons de la Suisse avaient, sur la neutralité, une appréciation différente suivant que les actes « à réprimer » étaient imputables à des Boches ou à des Français.

Cela ne veut pas dire que nous ne rendions pas hommage au dévouement inlassable de la majorité de nos voisins qui s'occupent avec beau-

coup d'égards de nos prisonniers de guerre ou de nos rapatriés. Mais, enfin, il y a, parfois, dans l'armée ou dans la magistrature helvétiques, un esprit qui est fâcheux.

Une nouvelle preuve :

Il y a quelque temps, un Suisse, nommé Steiger, fut fusillé à Strasbourg sur la dénonciation de deux espions allemands qui opèrent en Suisse.

Voici les faits tels que les rapportent un de nos confrères de Genève :

..... Wagner, auquel un nommé Giesbrecht avait soumis trois lettres de Steiger destinées à une amie habitant Genève, les garda par devers lui et les montra à son tour à son ami et compatriote Pfendler, employé à la chancellerie de la légation d'Allemagne à Berne. Celui-ci les fit parvenir à l'autorité militaire allemande. On sait le reste.

Pfendler, qu'on avait laissé en liberté (pourquoi ?) ne s'est pas présenté au procès. Il avait dû faire un voyage en Allemagne et n'était pas sûr de pouvoir être de retour pour l'audience, avait-il déclaré avec une parfaite désinvolture.

Avec une extraordinaire indulgence que beaucoup trouveront même déplacée, le tribunal n'a pas prononcé l'expulsion de Wagner, qui a cependant déjà un dossier judiciaire. Il s'est contenté de lui infliger une peine dérisoire !...

Presqu'au même moment un Français — peu recommandable c'est entendu — qui avait commis des escroqueries en Suisse en revêtant un uniforme d'officier français est condamné à 4 ans de réclusion et à l'expulsion à vie. De sorte que cet escroc est beaucoup plus coupable, aux yeux de nos voisins, que les espions boches qui font fusiller, en Germanie, les sujets suisses !!!

Ainsi, les espions allemands jouissent, en Suisse, d'une impunité presque absolue. Un jugement comme celui qui vient d'être rendu à Berne indique non seulement les journaux sérieux de Genève, mais l'Entente qui constate que les rigueurs de certains dirigeants suisses sont réservées aux Alliés.

On saura désormais, chez nous, que les espions allemands peuvent opérer en toute tranquillité à Berne, faire fusiller les Suisses en Allemagne, mais que les dessins vengeurs de Remackers ne peuvent être exposés à Genève, ou que la frontière Suisse est fermée aux journaux français qui illustrent les crimes des bandits. Par exemple, on saisissait les feuilles parisiennes qui se permettaient, lors de la bataille de Verdun, de représenter le Kronprinz juché sur une pyramide d'ossements pour chercher, en vain, dans le lointain, la place forte si convoitée.

Deux poids et deux mesures ! C'est une chose indigne de la Suisse !

Les Turcs comprennent que la débâcle est prochaine. Ils voudraient la limiter.

Le gouvernement de Stamboul se rendant compte que l'Arabie est perdue pour le Sultan, proposerait déjà de prendre pour sa sécurité, sont légitimes. Seules la trahison et la duplicité du gouvernement d'Athènes ont engendré les souffrances actuelles du peuple grec. Que ce peuple, resté sourd aux appels déchirants d'un peuple ami, ne s'adonne pas aux neutres, mais à ceux qui sont responsables !

Veuillez agréer, etc.

Voilà qui est tapé !...

Konstantin pourra mettre cette mercuriale dans ses papiers de famille ! Car son entourage seul est responsable de la manœuvre chez les Neutres. On en a la preuve par la note que publie le journal *Makedonia* :

« M. Théotokis, ministre de Grèce à Berlin, s'est rendu à Berne, où il a organisé, d'accord avec les agents allemands, une active propagande constantinoise. Cette propagande distribue des pamphlets contre l'Entente et contre Venizelos. »

Aucun doute, par suite, sur l'Appel en question. Il arrive en droite ligne de Berlin. On conçoit que les Neutres ne soient pas émus...

Nous avons eu l'occasion de prouver, par des faits, que certains cantons de la Suisse avaient, sur la neutralité, une appréciation différente suivant que les actes « à réprimer » étaient imputables à des Boches ou à des Français.

Cela ne veut pas dire que nous ne rendions pas hommage au dévouement inlassable de la majorité de nos voisins qui s'occupent avec beau-

coup d'égards de nos prisonniers de guerre ou de nos rapatriés. Mais, enfin, il y a, parfois, dans l'armée ou dans la magistrature helvétiques, un esprit qui est fâcheux.

Une nouvelle preuve :

Il y a quelque temps, un Suisse, nommé Steiger, fut fusillé à Strasbourg sur la dénonciation de deux espions allemands qui opèrent en Suisse.

Voici les faits tels que les rapportent un de nos confrères de Genève :

..... Wagner, auquel un nommé Giesbrecht avait soumis trois lettres de Steiger destinées à une amie habitant Genève, les garda par devers lui et les montra à son tour à son ami et compatriote Pfendler, employé à la chancellerie de la légation d'Allemagne à Berne. Celui-ci les fit parvenir à l'autorité militaire allemande. On sait le reste.

Pfendler, qu'on avait laissé en liberté (pourquoi ?) ne s'est pas présenté au procès. Il avait dû faire un voyage en Allemagne et n'était pas sûr de pouvoir être de retour pour l'audience, avait-il déclaré avec une parfaite désinvolture.

Avec une extraordinaire indulgence que beaucoup trouveront même déplacée, le tribunal n'a pas prononcé l'expulsion de Wagner, qui a cependant déjà un dossier judiciaire. Il s'est contenté de lui infliger une peine dérisoire !...

Sur le front belge

Pendant la nuit du 23 au 24, une de nos patrouilles a combattu une reconnaissance adverse au sud de Dixmude.

Journée du 24 mai, marquée par les actions habituelles d'artillerie.

Nous avons effectué des tirs de destruction sur les ouvrages ennemis aux environs de Château-Gigoine.

Sur le front français

La région de Craonne continue à être le théâtre principal des opérations sur le front français. Hindenburg voudrait nous y figer et l'on saurait maintenant l'importance énorme qu'il attache à cette position. Il est capital pour lui de fermer à nos canons ces fameuses fenêtres qui surplombent la vallée de l'Ailette, et de nous interdire l'accès de ce petit hameau de Corbeny, minuscule point géographique, mais un point stratégique, d'où nous nous élancerions sur la route de Laon à Reims.

Les derniers communiqués ont marqué pour nous de nouveaux succès. L'ennemi a perdu les dernières fenêtres qui lui restaient sur l'Ailette et notre poussée vers Corbeny a continué. Nos artilleurs vont pouvoir travailler de plus en plus fructueusement.

Hindenburg a assisté à l'échec

Un correspondant de guerre de l'Agence Reuter sur le front britannique de France :

« L'offensive allemande aux deux extrémités de la ligne Aisne-Champagne, offensive motivée par la présence d'Hindenburg sur le front de Champagne, s'est traduite par un échec. Tel est le résultat de la bataille de lundi à mardi. Il est hors de doute qu'Hindenburg se trouvait, il y a 4 ou 5 jours, sur les hauteurs au nord de Moronvilliers, et le bruit court qu'il a eu une entrevue avec l'empereur et M. de Bethmann-Hollweg, où d'importantes affaires de l'Etat ont été débattues. Il est certain que l'attaque générale des Allemands sur le Chemin des Dames, dans la journée de dimanche, a été faite sur l'ordre direct du maréchal. »

Un combat naval

On mande de Copenhague au « Central News » que, pendant toute la nuit du 22 au 23 mai une violente canonnade a été entendue des îles danoises de Lolland et Falster venant de la direction de la côte allemande, dans le sud de la Baltique. Les maisons des villes ont été ébranlées comme par un tremblement de terre.

La satisfaction de M. Viviani

M. René Viviani a déclaré que les membres de la mission étaient absolument enchantés du voyage à travers les États-Unis.

« L'accueil reçu a dépassé toutes les espérances, a-t-il dit. Je crois que la France aura le droit d'être fière de son admirable situation aux États-Unis. Dès maintenant, elle peut compter que les États-Unis mettront toutes leurs forces matérielles et morales au service du droit que nous défendons. »

M. Viviani a conclu : « Au moment de notre départ, je tiens à exprimer à M. Wilson combien j'avais été touché de pareilles manifestations de sympathies de la part du peuple américain. Le président m'a répondu simplement : « Nous sommes frères dans la même cause. »

La répercussion de l'Aide Industrielle des États-Unis

Le ministre des munitions annonce qu'en présence de la participation des États-Unis à la guerre, le

cabinet de guerre a décidé qu'il n'y avait plus lieu de continuer la construction de grandes usines d'explosifs commencée près de Bristol. L'ordre a été donné d'arrêter les travaux. C'est la preuve évidente que le gouvernement a la confiance de pouvoir maintenir les communications maritimes avec l'Amérique.

Le Corps des Médecins Américains en France

Le roi et la reine ont passé en revue, au château de Buckingham, le premier contingent de chirurgiens et infirmiers américains qui se rendent en France.

Déclaration Américaine

On sait que le département d'Etat approuve officiellement les déclarations faites à la Chambre française et qu'il se propose de publier une déclaration formelle au sujet de la formule « ni annexions ni indemnités » du conseil des délégués des soldats et travailleurs russes. De toute évidence, la sympathie manifestée par le département d'Etat pour M. Ribot signifie que les États-Unis favorisent le retour de l'Alsace à la France et le rétablissement avec indemnités des petites nations impitoyablement envahies par l'Allemagne.

La Déclaration contiendra probablement les décisions les plus grandes sur les buts de guerre de l'Amérique.

Mesures contre les pelerins de Stockholm

Le sous-secrétaire d'Etat, M. Lansing, annonce que des passe-ports seront refusés à toute personne désirent prendre part à la Conférence socialiste de Stockholm en vue de discuter la paix.

Le secrétaire d'Etat rappelle qu'une loi ancienne prévoit une amende de 5.000 dollars ou une peine d'emprisonnement maximum de trois ans pour tout Américain se mêlant des affaires internationales de manière à contrecarrer les projets des États-Unis.

La décision gouvernementale a été communiquée aux diplomates américains accrédités en Europe.

Les États-Unis vont définir leurs buts de guerre

On annonce, de source autorisée, que le gouvernement des États-Unis va répondre prochainement à la note du nouveau ministre russe relativement à la paix.

Il se propose de confirmer à cette occasion que l'Amérique est en plein accord avec les alliés sur le sens qu'il faut attribuer à la formule sans indemnité et sans annexions.

EN RUSSIE

Les troupes et les officiers de la garnison ayant pris connaissance du discours prononcé par le ministre de la guerre, M. Kerensky, au cours du Congrès des délégués du front, ainsi que de l'appel du Conseil des délégués des ouvriers et soldats, ont décidé à l'unanimité de demander à être envoyés sur le front de Riga pour participer à la lutte contre l'ennemi.

L'armée contre le militarisme prussien

Au moment de partir pour le front, les délégués des troupes de la mer Noire se sont divisés en dix-huit groupes qui, en automobiles, rendirent visite à toutes les unités de la garnison de Pétrograd, et dans des réunions tenues dans les diverses casernes, exposèrent les raisons de la lutte contre le militarisme prussien.

Sur le front Italien

Communiqué officiel

Hier, sur le Carso, après dix heures d'un bombardement très violent, les braves troupes de la 3^e armée ont attaqué et enfoncé les fortes lignes de l'ennemi depuis Castagnavizza jusqu'à la mer. Tandis qu'à l'aile gauche, au nord de Castagnavizza, notre infanterie, par des poussées énergiques, engageait fortement l'adversaire; le centre et l'aile droite, ayant résolument surmonté les retranchements antérieurs ennemis, ont occupé d'un bond une partie de la zone située au sud de la route allant de Castagnavizza à Boscomalo.

Dépassant ensuite Boscomalo et Lucati, nos troupes se sont emparées de Jamiano et des hauteurs importantes et solidement organisées de la cote 92 (un kilomètre à l'est de Pietra-Rossa).

D'abord surpris et dérouter par notre attaque soudaine et impétueuse, l'adversaire a manifesté, vers le soir, une réaction violente avec des contre-attaques persistantes appuyées par des bombardements d'une intensité exceptionnelle : elle a été repoussée en subissant de grandes pertes.

Au cours de la journée, nous avons capturé plus de 9.000 prisonniers, dont plus de 300 officiers.

De fortes escadrilles aériennes italiennes, composées de 130 avions, dont un groupe d'hydravions de la marine royale, ont participé à la bataille, lançant sur les lignes ennemies dix tonnes de bombes et mitraillant l'infanterie massée; tous nos avions sont rentrés indemnes à leur camp.

La puissante préparation d'artillerie a contribué efficacement aux succès de la journée; dix batteries anglaises du modèle le plus récent, venues sur notre front, ont affirmé la coopération fraternelle de l'armée alliée; le concours apporté par les batteries de notre brave marine a été également très important.

Dans la zone de Gorizia, nos troupes, ayant repoussé de fortes attaques ennemies, ont pris d'assaut un fortin sur les pentes nord-ouest de San-Marco, et, après des combats acharnés, nos troupes ont effectué de sensibles progrès dans la zone du Mont-Santo et du Vodice.

Signé : CADORNA.

Bombardement de Cavalla

On télégraphie de Bâle à la *Stampa*, qu'un communiqué officiel bulgare, annonce que treize navires de guerre ennemis ont bombardé Cavalla, de 5 heures jusqu'à 9 heures, pendant que douze avions jetaient des bombes sur la ville. Plusieurs maisons furent détruites.

Sur le front de Macédoine

Communiqué officiel

Canonnade intermittente sur le front serbe.

Dans la région de Hadji-Bari-mah et de Srka-di-Legen, échange de grenades ou de torpilles.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 24 mai 1917

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre discute les interpellations sur le ravitaillement.

MM. Brunet et Durafour disent que le meilleur moyen de parer aux crises alimentaires, c'est d'intensifier la production.

MM. Bouvier, Peyroux, Drivet, Brenier font entendre des critiques sur la façon dont les mesures ont été appliquées.

M. Viollette, ministre du ravitaillement répond aux divers orateurs.

Il signale les difficultés auxquelles il est en butte pour assurer de façon normale le ravitaillement, et il indique les mesures qu'il a prises et celles qu'il propose pour frapper les spéculateurs.

Il cite des cas d'accaparement et il affirme que son intention est d'enrayer les manœuvres des spéculateurs.

La suite de la discussion est renvoyée à une prochaine séance.

CHRONIQUE LOCALE

Gare aux mécomptes!

La Chambre a commencé, hier, la discussion des interpellations sur le ravitaillement, et dans sa réponse aux divers interpellateurs, le ministre a montré les difficultés qu'il éprouvait pour arriver à une solution conforme aux intérêts de tous.

Mais ce qui est à retenir des explications données par M. Viollette, c'est que l'année prochaine la crise du pain sera évitée, car toutes les mesures seront prises pour empêcher l'égoïsme outrancier des propriétaires qui, cette année, sans se soucier des populations, ont préféré jeter le blé aux cochons.

Les déclarations de récolte seront faites au lendemain même des battages : ceux qui feraient des déclarations fausses, comme cela s'est produit cette année, seront sévèrement punis.

Il est simplement à souhaiter que les mesures de rigueur prévues et promises ne soient pas vaines. L'habileté et l'audace des spéculateurs sont telles que jusqu'à ce jour tous les règlements d'utilité publique n'ont pu être appliqués contre eux.

C'est ainsi qu'au sujet du charbon M. le ministre du ravitaillement a été obligé de reconnaître que les usines du Nord et du Pas-de-Calais ne pouvaient fournir du charbon, alors que des intermédiaires inconnus en offraient à des prix excessifs.

Le ministre a même avoué que de pareils faits étaient « incompréhensibles ».

A vrai dire, la séance d'hier fut une mauvaise journée pour les spéculateurs : c'est le signal d'une répression sévère mais juste contre les agitateurs de toute espèce.

Car, comme le dit M. Alexandre Varenne, on peut trouver beaucoup de raisons pour expliquer la hausse injustifiée des denrées. Il y en a, en effet, et de sérieuses.

« Il en est une, toutefois, qui n'est pas contestable : c'est que les intermédiaires, les détaillants, exagèrent leurs bénéfices. Eh bien ! ayons le courage de le dire, il ne peut pas être permis de spéculer ainsi sur les malheurs publics. Tout le monde ne s'enrichit pas en ce temps-ci. Que les commerçants y prennent garde : ils vont, avec ces excès, au devant des pires mécomptes ».

Voilà déjà longtemps que nous avons annoncé ces mécomptes : ils sont imminents. La patience des « grugés », des exploités a des bornes.

Les journaux ont publié hier des informations relatant que des incidents se sont produits dans différents quartiers de Paris, où la foule a violemment manifesté contre des commerçants trop avides. Ailleurs, des faits identiques se sont également déroulés.

Or, il est à craindre que si, par mauvaise volonté, les commerçants continuent leur spéculation, si les propriétaires se refusent à faire des déclarations exactes de récoltes, ou persistent à vendre leurs denrées aux accapareurs plutôt qu'aux populations, il est à craindre qu'ils aillent au devant des « pires mécomptes ».

Les avertissements ne leur auront pourtant pas manqué.

L'espionnage boche en Espagne

La forme de propagande allemande qui paraît préoccuper le plus vivement les esprits, l'espionnage, puisqu'il faut l'appeler par ce nom exécuté, a trouvé en Espagne son terrain préféré, l'asile béni où il peut s'exercer sans crainte avec le minimum de risques et le maximum de rendement.

A cet égard, Barcelone est la capitale avouée, l'usine trépidante de cet obscur travail de patience et de construction que le peuple allemand devait éléver à la hauteur d'une doctrine. Les postes clandestins y fourmillent, et leurs créateurs ont depuis longtemps abandonné les précautions, le silence, le mystère du début de la guerre. De son côté, la police barcelonaise assiste impuissante et presque éblouie à la pose, toujours contrariée et toujours reformée, de l'immense toile d'araignée jetée sur l'Espagne comme un crépuscule d'horreur.

Dentistes sans clientèle, médecins aux allures mystérieuses, photographes strictement adonnés au sport, philosophes promus à la dignité d'artificiers, percent de leur présence infâme sur la conscience des citoyens.

Le *Temps*, par la plume de M. Thiébaud-Sisson, énumère pour notre édification les mille et une méthodes pratiquées par les agents de l'Allemagne, leur activité dévorante, et leurs dispositions héréditaires. Le recrutement des collaborateurs dans la basse pègre locale est l'objet d'un exposé curieux et instructif. Le chef de cette organisation redoutable détient dans son coffre-fort tout un stock d'explosifs et de produits incendiaires merveilleusement adaptés à l'usage auquel ils serviront, et il les remet, avec instructions détaillées, aux mains de ses affidés.

Les produits incendiaires sont de deux sortes, solides et liquides. Relevons dans l'article du *Temps* l'indication de la forme et de l'usage de chacun :

Les solides ont l'aspect d'un carré d'étoffe. L'homme qui en est détenteur doit fréquenter les marchands de vins ou les restaurateurs voisins des usines, se faire des relations parmi les ouvriers et déposer, sans en avoir l'air, un de ses carrés d'étoffe dans la poche d'un d'entre eux, au moment de sa rentrée à l'atelier. Le produit, au premier choc, prendra feu. On compte sur un mouvement instinctif de l'ouvrier pour mettre la main à sa poche quand il s'apercevra qu'elle brûle, retirer l'étoffe enflammée, la jeter autour de lui, au hasard, et provoquer un incendie sans le vouloir.

Les produits liquides sont remis aux ouvriers qui vont travailler aux usines de munitions. Répandus, à la sortie de l'atelier, sur les chiffons grasieux qui s'y entassent à la fin de la journée dans les coins, ils les rongent peu à peu et, vers le milieu de la nuit, les enflamment.

L'aide américaine

J'ai eu l'occasion d'observer l'un des innombrables rouages de l'aide américaine envers la France.

Bien avant que les Etats-Unis n'eussent rompu avec l'Allemagne toutes relations, leur active et discrète bienfaisance s'exerçait vis-à-vis des Français, des Belges, des Serbes, sous les formes les plus variées et les plus ingénieuses. Mais aujourd'hui vous n'avez pas idée de l'imagination dépensée par les Américains, de leur promptitude et de leur zèle pour secourir les victimes de l'envahisseur. Voici un exemple à la fois curieux et concluant :

En diverses localités situées le moins loin possible de la ligne de feu, des agents américains ont mission de constituer de véritables stations-magasins de poules et de coqs. Ces intéressants gallinacés sont divisés en lots de dix poules et d'un coq, tous les onze enfermés dans une caisse spéciale. Aussitôt qu'un village est repris aux Allemands, des camions-automobiles partant de la station-magasin la plus voisine, emportent les régions dévastées, chacun 40 caisses de volailles ; à chaque famille errant parmi les ruines, l'une des caisses est attribuée ; ces caisses sont confectionnées partie en bois, partie en grillage ; une petite porte est pratiquée dans l'une des parois. On place la caisse n'importe où, on ouvre la petite porte et voilà c'est un poulailler.

Un poulailler de fortune, mais très complet et bientôt très productif. Et je vous garantis que le va-et-vient de ces bestioles à travers les trous d'obus et les vestiges d'incendie, les cocorico et les cot-cot-cocod de cette gent emplumée restituent instantanément à nos pauvres haameaux ravagés un petit air de train-train coutumier, de courage et de bonne humeur.

Point n'a été besoin, pour les bienfaiteurs d'Amérique, de se consulter, de barguigner et de lantiponner. Sans perdre le temps à couper des cheveux en quatre, ils ont compris de suite et prouvé que le meilleur moyen de ragaillardir notre coq national, c'était de le marier à leur poule aux œufs d'or.

Georges DELAMARE.

Agence Paris-Télégrammes.

Citations à l'ordre du jour

Nous sommes heureux de relever les belles citations suivantes à l'ordre du jour dont a été l'hôte notre compatriote Laviale André, sous-lieutenant au 6^e d'artillerie.

Citation à la brigade :

« Officier observateur aux tranchées, plein d'allant et de dévouement. Belle conduite au feu le 17 mars, alors qu'il s'employait sous un violent bombardement à assurer ses liaisons téléphoniques. »

Citation au corps d'armée :

« Détaché comme agent de liaison auprès de l'infanterie, a fait preuve du plus grand dévouement et du plus beau zèle. Le 17 mars, pendant un bombardement intense, est allé du P. C. du Chef de Corps à l'observatoire chercher des renseignements. »

« S'apercevant qu'un obus, arrivé sur un pont, venait de couper le fil téléphonique, a couru faire la réparation ; étant tombé à l'eau, a vivement grimpé la berge et est venu terminer sa réparation, avec le sourire, sous un marmillage des plus violents. »

Le sous-lieutenant Laviale est un ancien élève du lycée Gambetta et fils du juge de paix de Lalbenque, lui-même mobilisé depuis le début des hostilités.

Nous adressons au vaillant officier nos biens vives félicitations.

Henri Dugès, médecin auxiliaire au 6^e d'infanterie, de Larrazet (Tarn-et-Garonne), au front depuis le début des hostilités, a obtenu la Croix de guerre avec la citation suivante à l'ordre de la brigade :

« Médecin auxiliaire d'un grand dévouement. Durant les journées du 17 au 21 avril 1917, a dirigé avec le plus grand zèle la relève des blessés jusqu'en première ligne. »

Nos félicitations au brave médecin qui, au lendemain des hostilités, était au 207^e d'infanterie.

Médaille militaire

La médaille militaire est décernée au sergent-mitrailleur, Marciloux Gabriel.

« Marciloux Gabriel sergent (territorial) à la 13^e compagnie du 6^e rég. d'infanterie ; excellent sous-officier, très brave, ayant toujours donné entière satisfaction à ses chefs. Blessé, le 21 septembre 1915 par la seconde fois, au cours d'un combat à la grenade. Enucléation de l'œil gauche. »

Le sergent Marciloux appartenait à un régiment de Cahors, depuis il a été promu au grade de sous-lieutenant.

Nos félicitations.

Union des Femmes de France

Mme Grimal, femme du sympathique Président du Tribunal, a été élue présidente du Groupe de Cahors des Femmes de France, en remplacement de la regrettée Mme Charles Martin.

Nos félicitations.

POUR NOS BLESSÉS

Nous recevons la note suivante avec prière d'insérer :

A l'occasion de la fête de Jeanne d'Arc, célébrée dimanche à la Cathédrale, Mgr Chalvet, archiprêtre, a eu la généreuse pensée d'organiser une quête en faveur des blessés soignés dans les hôpitaux militaires de Cahors.

A sa demande, des Dames infirmières, appartenant aux diverses formations de la Croix-Rouge, voudraient bien parcourir les rangs de la nombreuse assistance, accompagnées de soldats qui avaient pris une part glorieuse aux derniers combats. La collecte fut assez abondante pour permettre d'attribuer à chacun de nos blessés une somme de 1 fr. 30, grâce à laquelle ces braves et chers enfants auront pu se payer quelques petites douceurs.

Que ceux qui ont contribué à leur donner ce modeste témoignage d'admiration et de reconnaissance en soient remerciés.

N'EN JETEZ PLUS!

Personne ne peut ignorer que des mesures ont été prises pour empêcher le gaspillage du pain. Ce n'est pas encore le rationnement, mais c'en est le signe avertisseur. Tout le monde sait bien, du reste, que ce rationnement peut avoir lieu.

Il semble donc que tous devraient avoir à cœur de ne pas en perdre un seul morceau. Et pourtant !...

Dans les restaurants, par exemple, il arrive trop souvent que ce pain précieux soit gaspillé par des consommateurs qui mériteraient d'en être complètement privés pour en apprécier mieux la valeur. Combien de fois, quand les dîneurs ont quitté les tables ne voit-on pas de nombreux morceaux de pain qui jonchent la nappe, émietés et gâchés !

Pourquoi n'afficherait-on pas dans les salles de restaurant des écriteaux où il serait dit : « Il est du devoir de tout Français d'économiser le pain » ? Cet avertissement serait peut-être mieux obéi que le fameux « taisez-vous... » qui n'a jamais empêché les indiscretions et les bavardages dangereux...

Mais ce qui est particulièrement révoltant, c'est de voir des quantités de pain s'étaler le matin dans les poubelles aux balayures. Cela révèle un manque de conscience vraiment coupable et qui mériterait d'être puni.

Baccalauréat

Parmi les candidats reçus au baccalauréat de mathématiques élémentaires (2^e partie), nous relevons avec plaisir le nom de notre jeune compatriote Mercadier, fils de l'ancien chef de station de Conduché.

Nos félicitations.

Allocations

M. d'Aubigny, député, demande à M. le Ministre de l'Intérieur de faire connaître si les femmes de sous-officiers touchant la haute paye ne peuvent être admises au bénéfice de l'allocation comme femmes de mobilisés.

Le ministre de l'Intérieur a répondu que les femmes des sous-officiers à solde journalière touchant la haute paye, peuvent être admises au bénéfice de l'allocation militaire.

Société d'Agriculture du Lot

Le conseil d'administration de la Société d'Agriculture du Lot, a l'honneur de rappeler à ses Collègues que c'est demain samedi à 13 h. 30 qu'aura lieu au siège de la Société la réunion générale.

Arrestation

Nous avons relaté le cambriolage dont fut victime, il y a quelques semaines, Mme Giât, débitante, boulevard Gambetta, près la tour du Pape Jean XXII.

Un cambrioleur avait pénétré chez elle à 3 heures de l'après-midi et avait fait main basse sur un portefeuille contenant 1.050 francs.

Après une enquête habilement menée par M. Caillou, commissaire de police et par des inspecteurs de la brigade mobile de Toulouse, le cambrioleur vient d'être arrêté. C'est un nommé Lasserre, habitant Toulouse.

A cette heure, il est sous les verroux.

Le logement des réfugiés

Le « Journal Officiel » publie aujourd'hui un décret concernant le logement des réfugiés. Les préfets peuvent, par dérogation de l'autorité militaire, fixer le nombre des réfugiés que chaque commune aura l'obligation de loger. Le maire assure la répartition entre les habitants du contingent fixé.

Des galoches pour nos prisonniers

A la suite de son intervention à la tribune de la Chambre concernant la nécessité pour l'Etat de venir en aide aux comités chargés de pourvoir aux besoins des prisonniers français, M. Lachaud a reçu la lettre suivante :

« M. le député et cher collègue,

« Vous avez bien voulu signaler à mon attention une demande du comité de secours aux prisonniers de guerre de Brive tendant à obtenir la cession gratuite de trois cents paires de galoches destinées aux prisonniers qui m'assiste ; vous voulez bien également me demander qu'elle suite a pu être donnée à la proposition par vous émise lors de la discussion à la Chambre des députés du projet de loi sur les crédits provisoires du troisième trimestre de 1917, et tendant à l'allocation gratuite de galoches aux Œuvres de secours aux

prisonniers de guerre. J'ai l'honneur de vous informer que, par décision de ce jour, j'ai prescrit de mettre gratuitement à la disposition des Œuvres de secours aux prisonniers un premier lot de galoches de 100.000 paires, dont la répartition sera opérée sans délai.

« Agrérez, Monsieur le Député et cher collègue l'assurance de ma haute considération.

« Signé : René BESNARD. »

BIBLIOGRAPHIE

VIENT DE PARAITRE

LA DÉCISION MONDIALE, par Robert HERRICK, 1 vol. in-12 de 288 p., avec portrait, broc. 3 fr.

Au volume de guerre si remarquable est été, LA Victoire en Marche, de Lloyd George, la librairie Henri Didier, rue de la Sorbonne, vient de donner un compa-

gnon, le livre réputé de Robert Herrick. A l'heure où les Etats-Unis vont passer à la décision suprême, il convenait de présenter à l'Europe sous une forme française cette œuvre américaine d'un mérite permanent.

Trois parties. Les deux premières, l'Italie, la France, regardent le passé d'hier. « Rien de plus passionnant, dit M. Howlague dans sa préface, que les cinq actes tragiques de la première partie : l'Italie hésite ; le Politicien parle ; le Poète parle ; la Piazza parle ; l'Italie se décide. »

Dans la seconde, consacrée à la France, la même idée — la lutte entre le Germain et le Latin — est reprise et élargie, avec une pénétrante analyse du « barbare ».

La troisième regarde l'Amérique et l'avenir. Elle montre la force de la grande République, immense, mais éparse et confuse, mal fondue encore au feu du patriotisme. Elle l'aide à faire un strict examen de conscience et adresse à son sens du droit, à sa passion de la justice un appel prophétique.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 24 MAI (22 h.)

Lutte d'artillerie en Champagne

Nos avions bombardent la région de Rethel

Rien à signaler en dehors d'une lutte d'artillerie, parfois violente, dans les régions du moulin de Vaulec, du plateau de Calornie et de Chevreux.

Dans la nuit du 23 au 24 mai, nos avions de bombardement ont lancé 2.200 kilogrammes de projectiles sur les gares de la région de Rethel, où des incendies se sont déclarés.

Sur le front Anglais

Journée plus calme

Londres, 24 mai, 12 heures.

Aucun événement important à signaler au cours de la nuit, en dehors de rencontres de patrouilles à l'est du Verguier, qui nous ont permis de ramener quelques prisonniers.

Londres, 24 mai, 19 h. 55.

Une tentative de raid ennemi a échoué ce matin, vers Armentières, sous nos feux de mitrailleuses qui ont fait subir des pertes aux assaillants.

L'aviation a montré hier peu d'activité. Cinq appareils allemands ont été abattus en combats aériens. Six autres contraints d'atterrir désemparés.

Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué du 25 Mai (15 h.)

Une action heureuse

Sur le Chemin-des-Dames, la nuit a été marquée par une GRANDE ACTIVITÉ DES DEUX ARTILLERIES dans la région nord-ouest de Bray-en-Laonnois, notamment vers Panthéon.

Au nord du moulin de Vaulec, une tentative allemande de sur nos tranchées a été repoussée.

Plus à l'est, dans la région de Chevreux, NOUS AVONS RÉUSSI hier, en fin de journée, UNE OPÉRATION sur la partie du bois de Chevreux située au sud-est de cette localité, où l'ennemi résistait avec énergie.

L'ATTAQUE A COMPLÈTEMENT RÉUSSI.

Nous avons trouvé de nombreux cadavres dans les abris détruits par notre artillerie lourde.

Une trentaine de prisonniers dont un officier sont restés entre nos mains.

Dans la région de Courcy, nous avons rejeté une fraction ennemie qui avait réussi à pénétrer dans un de nos postes de la rive est du canal.

Rencontres de patrouilles au sud-est de Reims et vers Bezonvaux.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Rien à signaler

Le communiqué Russe n'offre encore aucun intérêt.

Paris, 12 h. 20

Les Boches n'ont plus d'espoir

dans la Conférence de Stockholm

De Genève :

Le Berliner Tageblatt se montre pessimiste au sujet du résultat de la conférence de Stockholm, cette conférence devant être privée de la participation de nombreux socialistes des pays de l'Entente.

Toute cette organisation, écrit la feuille berlinoise, n'aura abouti qu'à une villégiature estivale et, même dans le cas où on obtiendrait, pour ce meeting, l'adhésion des socialistes minoritaires de France et de l'Angleterre, il est douteux qu'il ait le pouvoir de terminer la guerre.

EN AUTRICHE

La démission de Tisza

De Genève :

La plupart des journaux de Berlin expriment les plus vifs regrets de la démission du comte Tisza.

LES HONGROIS SONT SATISFAITS

De Bâle :

Le *Bölkerecht* écrit : le comte Tisza est enfin renversé ! L'empereur Charles semble avoir compris la situation hongroise mieux que ce tyran qui, en ce moment encore, formait le projet de renvoyer, dédaigneusement, aux calendes grecques, la revendication populaire du droit électoral.

La crise ministérielle

De Zurich :

Suivant les journaux autrichiens, les avis sont partagés, à Vienne, relativement à la crise ministérielle.

L'OFFENSIVE ITALIENNE

De Londres :

La presse anglaise rend hommage à la manière remarquable dont l'Italie a fêté l'anniversaire de son entrée en guerre.

L'offensive de Cadorna qui fut une attaque de surprise, organisée de main de maître, a été couronnée par une brillante victoire qui aura la plus haute importance sur les destinées de l'Italie.

La Diète Hongroise

De Zurich :

La Diète hongroise ne sera ouverte qu'après le 15 juin.

A Petrograd

LES NÉGOCIATIONS SE POURSUIVENT

De Petrograd :

Les négociations continuent entre les ambassadeurs alliés et le ministre des Affaires étrangères russe, au sujet de la question politique de la guerre des Alliés.

La discussion est empreinte d'un esprit de bonne volonté et d'un désir de compréhension réciproque.

On ne croit pas qu'il puisse y avoir de changement dans la ligne générale de la conduite politique des Alliés.

Les quatre semaines qui vont suivre et qui pourront décider de l'avenir de la Russie sont attendues avec anxiété.

Paris, 14 h. 15

Sur le front Anglais

Un coup de main heureux

Londres, 11 h. 30.

Une attaque locale, dirigée cette nuit contre un de nos postes sur la ligne Hindenburg, au sud-ouest de Fontaine-Croisilles, a été repoussée.

Un coup de main allemand, au nord-est d'Arleux, a également échoué avec de fortes pertes pour l'ennemi, sans que nous en ayons éprouvé nous-mêmes.

Une opération secondaire, exécutée avec succès, ce matin, au sud-est de Loos, nous a permis de nous emparer d'une nouvelle position du système de tranchées de première ligne ennemie et de faire 28 prisonniers. Une contre-attaque a été rejetée.

Nous avons effectué, avec succès, des coups de main au sud d'Armentières et à l'ouest de Messines, faisant un certain nombre de prisonniers.

PARIS-TELEGRAMMES.

Les Boches annoncent, par avance, le fiasco de la conférence de Stockholm si savamment montée par Berlin. Guillaume désespère de voir cette assemblée pouvoir mettre fin à la guerre !

Je te crois !!!

L'offensive italienne est très favorablement commentée à Londres. On en attend d'heureux résultats.

A Petrograd, les ambassadeurs cherchent à se mettre d'accord sur une traduction de la formule « ni annexions, ni indemnités ». Il ne faut de surprise d'aucun côté et les Alliés n'abandonneront pas un minimum de restitutions qui s'imposent.

A coup sûr, on finira par s'entendre sur des bases précises et satisfaisantes.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.